



EDITORIAL

La cité historique et le XXI^e siècle

Le 23 avril 2001, le professeur Jan Tanghe a prononcé à Bruges, au collège de l'Europe, un discours intitulé "La cité historique et le XXI^e siècle".

Architecte et urbaniste formé au Hoger Architectuur-instituut Sint-Lucas à Gand, Jan Tanghe a fondé Groep Planning en 1966. Il a enseigné l'urbanisme à la Faculté Polytechnique de Mons et a été le premier directeur du Centre pour la conservation du patrimoine architectural et urbain au collège d'Europe à Bruges. Actuellement, il dirige des séminaires à l'International Centre for the Study of Preservation of Cultural Property (ICCRUM) à Rome, au collège de l'Europe à Bruges et à la KU Leuven.

Le professeur Pierre Halleux nous livre ici un aperçu de ce discours, dont le texte complet (en anglais) peut être obtenu au secrétariat de l'ICOMOS Wallonie-Bruxelles.

Le propos de Jan Tanghe est subtil et pénétrant; un résumé, traduit de surcroît, n'en donne qu'un aperçu qui doit inciter le lecteur à en prendre connaissance dans son intégralité et dans le texte.

Si la cité est le miroir de la société, la question de base devrait être: quelle société voulons-nous pour demain ?

L'idée de départ du propos de l'auteur est la complémentarité. Contrairement aux concepts de Newton et Descartes, les phénomènes physiques et métaphysiques sont indivisibles et leur complémentarité doit être introduite de façon urgente

dans la planification urbaine, car les liens entre les objets sont souvent plus importants que les objets eux-mêmes.

La question éthique est souvent bannie des médias, alors que les valeurs sont cruellement manquantes dans l'environnement bâti d'aujourd'hui.

L'auteur identifie trois dualités.

La première concerne la création d'une entité géopolitique plus large qui nous conduit à une universalité, avec une ambivalence entre émancipation universelle et identité locale.

La seconde se situe au niveau mondial : l'économie dicte en politique ce qu'il faut faire, et nous pouvons nous demander si c'est un progrès, en pensant au déplacement des personnes, à l'environnement pollué et à la concentration urbaine.

L'apparente contradiction ne peut être résolue que par une complémentarité entre rationalisme et philosophie.

La troisième dualité vient d'un nouveau réseau géographique d'une échelle jamais rencontrée auparavant, réseau cybernétique, énergétique, de communication, opposé à la géographie européenne traditionnelle, avec une perception différente de l'espace.

L'histoire de l'urbanisme et de l'architecture modernes conduit à accroître la perte de diversité et d'identité, aussi bien que celle du lien des citoyens à leur lieu d'origine.

La première perte est celle d'une organisation topologique, la seconde celle d'un symbolisme urbain: tours, boulevards, parcs, flèches et dômes sont liés par une connotation sociale.

EDITORIAL

(suite)

Devant cette idée "Depuis qu'il y a de l'urbanisme – invention du 20^{ème} siècle – il n'y a plus de ville", il faut considérer que le modernisme est maintenant dépassé et doit être vu comme une étape de transition dans ce qui pourrait être appelé post-humanisme.

La perte des valeurs humaines, la détérioration de la planète et la dislocation des villes induites par une puissance technico-économique ont créé une crise écologique alarmante.

L'écologie propose de réinventer la convivialité et l'urbanité, de retrouver une solidarité entre bâtiments, rues et parcs.

Le choix peut seulement être démocratique; la nature post-moderne de l'homme ne lui permet pas de choisir: il est la complémentarité entre l'aboutissement technologique au niveau mondial d'aujourd'hui et les valeurs irremplaçables à l'échelle locale de l'urbanité.

Les deux existent et les deux sont d'une nécessité vitale.

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE TOURNAI : QUEL SUIVI DES PROBLÈMES ?

Chacun sait que la cathédrale de Tournai a récemment reçu l'honneur d'être inscrite sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

L'ICOMOS étant le conseiller de l'UNESCO pour le choix des édifices figurant sur cette liste, il est normal que la section ICOMOS Wallonie Bruxelles se préoccupe d'un chef d'œuvre exceptionnel situé sur son territoire.

En regard des dégâts causés par le temps et le manque d'entretien, classiques pour un édifice de ce type, la cathédrale de Tournai connaît un problème bien plus critique venant du sous sol : on sait que des difficultés chroniques se sont manifestées dès le Moyen âge, cela très vite après la construction. Les interventions lourdes du XIX^e siècle n'ont pas résolu le problème et, plus près de nous, l'expertise de 1964 laissée sans suite concluait à une situation inquiétante.

La tornade qui a frappé la cathédrale le 14 août 1999 est un événement exceptionnel d'ailleurs jamais pris en compte chez nous dans le calcul des constructions soumises aux pressions du vent. Certes, elle a provoqué des dégâts sérieux, quoique ponctuels,

mais elle a surtout réactivé un ensemble de désordres progressifs dont l'évolution lente s'est brusquement accélérée.

Soyons clairs, il s'agit ici, avant de penser à remplacer des pierres érodées ou réparer des vitraux, d'assurer la survie, c'est à dire la stabilité de l'édifice.

L'actualisation de l'expertise de 1964 demandée en 1993 par la Province, ainsi que les investigations qui y ont fait suite, ont bien montré que la situation critique de l'édifice résulte d'une implantation particulièrement défavorable (sous sol comprenant des failles, un éperon rocheux des remblais, un relief perturbé).

Les budgets envisagés pour la restauration n'ont de sens que si la stabilité et, donc, la pérennité de l'édifice sont garanties.

Si le comité d'accompagnement de la cathédrale compte des compétences reconnues dans leur domaine respectif, il y manque un géotechnicien réellement expérimenté en matière d'édifices anciens. (Il ne faut pas confondre géologie – science du sous-sol – et géotechnique – ingénierie du sous-sol).

Lors d'une réunion convoquée le 26 juillet 2000 au cabinet du ministre DAERDEN, il avait été demandé à l'ICOMOS Wallonie Bruxelles de fournir les références de quelques experts internationalement reconnus en géotechnique appliquée aux édifices anciens. Ces références furent fournies le 16 août 2000, après consultation d'ICOMOS International à Paris.

A ce jour, et malgré rappel, aucune suite n'a été donnée à cette affaire. Il est possible que les experts proposés ne soient pas les seuls compétents, mais ce qui importe c'est que des avis autorisés soient demandés au plus tôt.

Faut-il attendre la fin des coûteuses reconnaissances du sous-sol actuellement entreprises pour demander ces avis? Il eut été au contraire plus judicieux de les solliciter au début des investigations, de précieux conseils auraient pu de la sorte être recueillis pour mieux orienter ces investigations et pour obtenir les informations les plus adéquates.

Le chœur de la cathédrale est maintenant soutenu par un étaielement provisoire (tirants et butons) qui le mettent temporairement en sécurité. Des dispositions doivent être prises sans tarder pour sauvegarder le tour Brunin traversée par une crevasse dont le tracé correspond à la charnière qui s'est formée dans l'édifice.

Plus tard, la remise en état de l'ensemble devra faire appel à des compétences affirmées en matière de structures anciennes. Cette restauration ne peut toutefois s'envisager qu'une fois résolus les problèmes de fondation.

Le vœu le plus cher d'ICOMOS est que des avis extérieurs convergent vers une même solution qui permettra de sauvegarder la cathédrale.

ICOMOS Wallonie Bruxelles

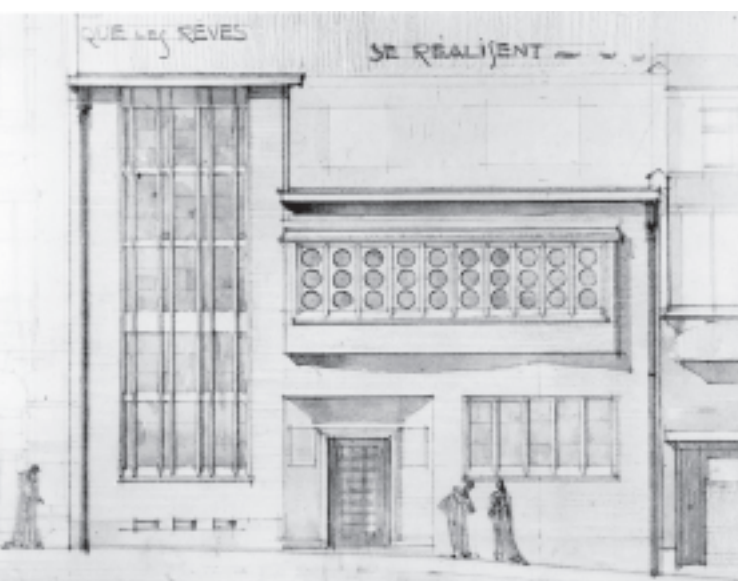
14 juin 2001

BIENTÔT UN MUSÉE DES ARCHIVES D'ARCHITECTURE MODERNE À BRUXELLES

L'ASBL Archives d'Architecture Moderne aura, dès l'automne prochain, son musée, quelque trente ans après sa création. Il sera installé dans une ancienne loge maçonnique *Le Droit Humain*, due à l'architecte Fernand Bodson (1877 - 1966). Partisan d'une architecture qui réconcilierait l'art et la société et qui s'adapterait aux exigences d'une industrialisation encore artisanale, il a été un des animateurs les plus actifs dans le débat concernant la reconstruction après la guerre 14-18. L'édifice fait partie d'un ensemble de quatre maisons édifié de 1927 à 1934 et est situé à l'angle des rues de l'Ermitage et Spaak. Il est un témoin de l'architecture Art déco et ne comportait, au départ, qu'un seul niveau. Mais un rehaussement était initialement prévu par Bodson, comme en témoigne des dessins conservés. Le rehaussement sera réalisé dans les années cinquante, mais selon des plans différents. Le projet actuel respecte les éléments constitutifs de l'œuvre initiale. L'espace monumental de la loge est adapté à un programme muséal contemporain. L'ombre et la lumière en sont les éléments constitutifs. Outre des expositions permanentes, deux expositions temporaires sont prévues chaque année autour de thématiques diverses.

Renseignements :

Catherine de Duve, Relation Publique AAM, tél. 02 642 24 68, fax 02 649 90 45, e-mail catherinededuve@yahoo.com.



Fernand Bodson, projet d'agrandissement de l'immeuble pour la loge maçonnique *Le Droit Humain*, 1934 (non réalisé).

VISITES

A propos des visites proposées aux membres de l'ICOMOS Belgique et aux amis de l'ICOMOS Wallonie-Bruxelles

JOURNÉE DU 24 MARS 2001

Le matin, visite du site de l'ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert à Seraing et l'après-midi de l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu à Amay, deux abbayes cisterciennes situées dans la région liégeoise, distantes de quelque dix kilomètres, fondées toutes deux au XIII^e siècle et qui, toutes deux, connurent au cours des siècles périodes de paix et périodes troublées, périodes de renaissance et périodes de déclin.

Après la Révolution, leurs destins divergèrent ; un centre important d'exploitation industrielle se développa à Seraing - les cristalleries du Val-Saint-Lambert ont connu une renommée internationale, tandis que la Paix-Dieu devenait le centre d'une exploitation agricole. Ces activités mirent à mal les bâtiments, tantôt défigurés par les besoins des nouvelles activités, tantôt laissés à l'abandon. Au Val, la cessation des activités aggrava encore la situation.

Aujourd'hui, ces deux ensembles sont destinés à de nouvelles fonctions, la rénovation de certains bâtiments s'achève.

Les visites se sont révélées intéressantes à plus d'un point.

Au Val, un superbe bâtiment du XIII^e siècle, appelé communément "salle capitulaire", en fait le bâtiment principal de l'abbaye du XIII^e, profondément perturbé pour les besoins des cristalleries, a été sauvé et restauré, in extremis, par une ASBL "Les Amis du Val". Si les moyens financiers étaient limités, la volonté, le courage, l'enthousiasme et le dynamisme étaient au rendez-vous. Le bâtiment sauvé, stabilisé, est aujourd'hui loué pour différentes manifestations culturelles et festives. Deux réactions "patrimoniales" au sujet des travaux effectués : cette salle capitulaire ayant subi dans son histoire récente un incendie important, la mise hors eau nécessitait la pose d'une nouvelle charpente. Une série de fermes métalliques de teinte claire furent posées, mais, à l'évidence, leur entretien pose problème, l'aspect reste sale. Les différentes pièces du rez-de-chaussée s'ouvraient sur un cloître disparu, on a préféré percer les murs de refend et déplacer l'escalier authentique plutôt que de chercher une nouvelle circulation extérieure.

L'action de l'ASBL a contribué à susciter l'intérêt des responsables politiques, au départ plus que réticents. Un projet touristique ambitieux a vu le jour "Le parcours du feu" et un musée du cristal pour le bâtiment du XVIII^e, appelé "le Château". Des subsides importants ont été alloués, les travaux

confiés à un bureau d'architecture renommé et de talent. L'extérieur a retrouvé son lustre d'antan, les gris des ardoises et des baies en calcaire sont mis en valeur par la couleur rouge couvrant les murs de brique. Le choix du métal pour les châssis a provoqué des réactions diverses; hostiles chez certains. L'ICOMOS donne ici la parole à Martine Marchal, défenseur de ce choix résolument contemporain. Quant à l'intérieur, il était vide ! Vandalisé, pillé, plus de cheminées, plus d'escaliers, plus de portes ... Il a fait l'objet d'une intervention lourde et très contemporaine. La critique est ouverte, mais convenons qu'il existe une réelle cohérence dans l'acte posé.

Une attention particulière devrait être apportée aux jardins extérieurs et intérieurs.

Lors de la visite de l'ensemble du site qui efface peu à peu les stigmates dus à la période industrielle et à l'abandon, deux regrets ont été émis : la démolition puis la reconstruction "à l'identique" des habitations ouvrières de la cour du Val et l'éventrement par un rond-point "iconoclaste" de l'enceinte de l'abbaye cistercienne.

A la Paix-Dieu, autres buts, autres moyens. La Région wallonne y met en place un centre d'apprentissage et de formation aux métiers du patrimoine, opérationnel depuis 1999. La rénovation se fait pas à pas, adaptant les bâtiments aux besoins du centre, ateliers, salles de cours, salles d'accueil, locaux administratifs ... et bientôt, logements. Des zones sont gardées dans leur état actuel pour permettre, dans le futur, aux stagiaires de travailler sur place.

Quelques visiteurs ont eu des regrets. Ce centre méritait une restauration exemplaire. Malgré d'indéniables qualités, la première phase de ce projet présente certaines lacunes : une chute d'escalier nouveau mal placée, dangereuse, le non-respect des niveaux anciens entraînant l'enterrement des pieds de cheminées ... D'autres éléments, comme le choix d'une entrée nouvelle, semblent discutables.

Nous sommes persuadés que le maître de l'ouvrage mettra tout en œuvre pour améliorer les prochaines étapes.

Ce projet d'avoir en Wallonie un centre de formation aux métiers du patrimoine, porté par Georges Durieux depuis plus de dix ans et enfin concrétisé exige un soin tout particulier dans sa réalisation car il va servir d'image à des milliers d'artisans du patrimoine wallon et européen.

L'aluminium en restauration. Un défi? Le cas du "Château" du Val Saint-Lambert à Seraing.

Le domaine de la restauration de monuments classés n'est pas resté fermé à l'évolution technologique ni aux nouveaux produits mis sur le marché.

Toutes les améliorations faites en matière de stabilité, d'isolation, d'étanchéité... sont exploitées en rénovation comme en constructions neuves (micro-pieux...).

Introduits discrètement d'abord, de nouveaux matériaux ont petit à petit été appréciés pour leurs qualités esthétiques propres (charpente métallique de l'abbaye du XIII^e siècle au Val St-Lambert). Les exemples d'agrandissements et d'apports contemporains se sont multipliés avec bonheur (annexe en moellons et béton du donjon de Nandrin...) tout en veillant à conserver nos techniques artisanales traditionnelles.

Mais accepter d'intervenir de manière contemporaine sur le bâti ancien n'est pas toujours évident pour tous. L'utilisation de matériaux "nobles" rassure, il est vrai, le grand public, qui confond d'ailleurs souvent conservation et conservatisme, restauration "à l'identique" et qualité esthétique, malmenant sans s'en rendre compte la définition même de l'authenticité.

Il ne faut cependant pas oublier que l'emploi d'un matériau "noble" ne garantit pas nécessairement le résultat d'une restauration! Nous connaissons tous des exemples de châssis neufs en bois dont ni le profil, ni le dessin, ni la réalisation ne constituent une réussite. Si le bois - et exclusivement le chêne - a été imposé systématiquement en res-

tauration pendant longtemps, d'autres essences sont maintenant couramment employées. L'acier quant à lui a été d'abord utilisé pour les châssis des bâtiments industriels. Aujourd'hui, son utilisation s'est répandue. Dans ce contexte évolutif, il est normal que de nouveaux matériaux soient mis en œuvre.

Dans le cas du château du Val Saint-Lambert, le milieu géographique aide à la démarche : le site se trouve en plein bassin sidérurgique et le bâtiment a été occupé à des fins industrielles pendant presque deux siècles.

Avec l'appui de l'Administration du Patrimoine et de la CRMSF, l'auteur de projet a opté pour des châssis en aluminium, qu'il a conçus simples, élégants et tout en nuances, avec dormants anodisés et ouvrants laqués gris.

On est loin des châssis en aluminium préfabriqués rejetés unanimement par les professionnels de la restauration! Profil, section, teinte, ont été étudiés avec soin en respectant l'esprit même du bâtiment et la finesse des encadrements en calcaire des baies, prouvant ainsi que la qualité esthétique d'un châssis n'est pas due essentiellement au matériau utilisé mais bien avant tout au dessin.

Il n'y a pas de matériaux interdits. Il y a des réponses adéquates et sensibles, basées sur une bonne connaissance du bâtiment lui-même et en parfaite harmonie avec le contexte.

Martine Marchal
Première attachée à la DGATLP

En conclusion de cette journée, il faut regretter que les lieux visités se soient trouvés dans un état de dégradation avancée avant travaux. Les conséquences sont immédiates et implacables : restauration lourde et onéreuse, intervention architecturale contemporaine générée par le programme que l'on s'est fixé et par le génie créatif de l'architecte. Certes, on doit se féliciter que l'on ait pu finalement trouver les affectations et les budgets. Le résultat, aussi critiquable soit-il, est, et nul ne le conteste, préférable à la disparition pure et simple des biens et, dans les cas qui nous occupent, les menaces furent bien concrètes.

JOURNÉE DU 21 AVRIL 2001

En 1242 est fondé à Lessines sur les bords de la Dendre un monastère hospitalier, l'Hôpital Notre-Dame à la Rose. Reconstitués aux XVI^e et XVII^e siècles, les bâtiments actuels forment un quadrilatère entourant un jardin sur lequel s'ouvre un cloître gothique. En 1896, le monastère devient le premier musée hospitalier de Wallonie.

Un petit miracle a permis à cet ensemble remarquable de nous parvenir dans un état presque parfait. Déplorons les difficultés vécues durant les deux dernières décennies par les différents acteurs concernés par la gestion du site et la sécheresse de la restauration de la façade nord.

Le programme retenu pour la réaffectation du site est ambitieux mais va peut-être dicter le parti architectural. L'imposition par la commune, maître d'ouvrage, de créer une salle polyvalente entraînera sans doute la disparition d'un bâtiment du XIX^e siècle peut-être peu intéressant.

Gardons-nous de perturber trop facilement le livre d'histoire que constitue un ensemble architectural de cette valeur. A cause du programme imposé, pour retrouver le " génie fondateur du lieu ", des proportions, une unité de style, on serait amené à éliminer ainsi plusieurs pages de ce livre d'histoire. Il en va peut-être ainsi pour le " lavoir " du cloître, les rangs de cochons de la ferme et le bâtiment XIX^e... Cette discussion doctrinale n'est pas close.

Pointons la clairvoyance des pompiers de Lessines qui permettent le maintien de tous les éléments constructifs en bois.

Saluons la présentation des études préalables lors de la visite. Crions haro sur les Services des Voies hydrauliques qui ne prétendent pas garantir un niveau stable des eaux du bras de la Dendre au droit de l'Hôpital.

Projets pour le dernier trimestre de 2001

Les mesures patrimoniales de sauvegarde à prendre au niveau patrimonial en cas d'accidents graves sont un sujet de préoccupation. L'ICOMOS Wallonie-Bruxelles prépare actuellement une visite de deux villes proches : Theux et Stavelot dont le centre a été gravement sinistré récemment.

Nos membres recevront un courrier d'information dès que les dates et les modalités des visites seront fixées.

VOYAGES

A propos du voyage à Londres, proposé aux membres de l'ICOMOS Belgique et aux amis de l'ICOMOS Wallonie-Bruxelles les 11, 12 et 13 mai 2001



Photo Thérèse Contembois

Canterbury, St Augustine's Abbey

29 personnes étaient du voyage.

Celui-ci s'est déroulé sous un soleil radieux qui a magnifié toutes les visites : à Canterbury, les ensembles reconnus Patrimoine Mondial de l'Humanité, la cathédrale, (et son nouveau Centre d'Education), St Augustine's Abbey; à Ramsgate, the Montefiore Glass House, une serre construite en 1805. Aux Royal Botanic Gardens de Kew, après la visite commentée de la grande serre des palmiers, l'exposé de M. Tony DYSON sur la restauration extérieure de la "Dutch House" construite en briques au XVII^e siècle fut certainement un des moments des plus intéressants au niveau des problèmes posés par la restauration des murs de briques. Windsor et son palais royal restauré en un temps record après l'incendie de 1992 nous accueillit le samedi après-midi, à la suite de l'exposé de D. Insall sur les travaux de restauration.

Le dimanche matin, les participants choisirent leurs activités. Pour certains, promenade commentée sur la Tamise jusqu'à Greenwich, pour d'autres, visite de la New Tate Gallery, aménagée dans une ancienne centrale électrique sur les bords de la Tamise, face à la cathédrale Saint-Paul, ainsi que du théâtre de Shakespeare -LE GLOBE - une reconstitution à l'ancienne de l'édifice original, sur base de documents écrits et dessins d'époque ...

Heureux du séjour, les participants espèrent un nouveau voyage en 2002!

KEW, ROYAL BOTANIC GARDENS

PALM HOUSE

Située dans les jardins de Kew (132 ha) dont l'origine remonte à 1759, cette imposante serre fut construite entre 1844 et 1848 par l'architecte D. Burton et l'ingénieur R. Turner. Ce dernier proposa l'utilisation d'une structure en fer forgé, comme celle employée dans la construction navale, de manière à franchir de plus grands espaces sans supports intermédiaires. Extrêmement légère, cette structure fut d'ailleurs comparée à une grande coque de paquebot inversée. A quelque 150m de là, un campanile italianisant, construit en brique, cache sa fonction de cheminée, recueillant les fumées des chaudières situées sous la serre. Un tunnel reliait ces deux parties afin d'acheminer le charbon et d'évacuer les cendres et les fumées.

La restauration de la serre fut menée de 1985 à 1988. Elle nécessita le déménagement complet, en soi tout un chantier ! des immenses plantes qu'elle abritait. La construction fut entièrement démontée, hormis la structure principale des grands arcs. Ceux-ci, fragilisés, furent cependant conservés et renforcés par de l'acier doux, tandis

que la structure secondaire (16 km de barres métalliques maintenant les vitrages!) fut refaite en acier inoxydable. Des tirants longitudinaux furent ajoutés et mis en tension dans les gaines des anciens tirants. Du verre trempé fut utilisé, avec des joints imprégnés d'un fongicide.

Les chaudières ont été transférées dans un autre bâtiment près du campanile, le tunnel servant toujours pour acheminer le chauffage. Une exposition d'habitats marins occupe aujourd'hui les sous-sol ainsi libérés.

Cette restauration s'inscrit dans la grande tradition anglo-saxonne, dont la philosophie respecte au maximum la substance du monument.

Une étude très fouillée préalable à la restauration a été publiée en 1982 : E.J.DIESTELKAMP, *The Design and Building of The Palm House, Royal Botanic Gardens, Kew*, dans "Journal of Garden History", Vol.2, n°3, juillet-septembre 1982. Un site internet complète l'information sur l'ensemble du site, après la restauration : <http://www.kew.org/aboutus/herikew.html>



Photo Thérèse Contembos

Kew, The Palm House



Photo Thérèse Contembos

KEW PALACE, OU DUTCH HOUSE

La Dutch House fut construite en 1631 par un marchand hollandais, Samuel Fortrey. Cette construction baroque, de type flamand, présente des maçonneries en briques appareillées en boutisses et paneresses, le tout rougi à la chaux dès l'origine, selon une technique traditionnelle bien connue chez nous.

Les désordres principaux dans les maçonneries sont nés de la faiblesse des fondations, due à la présence d'une rivière, et à la minceur des murs, évidés lors de l'aménagement de 1721 qui supprima les allèges des fenêtres, ceci afin de capter plus de lumière. En outre, l'application d'un ciment vers 1970 enferma l'humidité dans les murs, créant des dégâts supplémentaires lors des gelées.



Kew Palace ou Dutch House

Des renforcements en acier furent intégrés dans les murs afin de reprendre les désordres structurels.

Concernant les maçonneries, l'option de restauration respecta les traces de l'histoire et maintint les " désordres " perceptibles dans l'appareillage des briques, tout en réunifiant l'ensemble par un badigeon reprenant la couleur originelle. Celui-ci pose certains problèmes d'adhérence là où des sels resurgissent. L'architecte prévoit un entretien du badigeon tous les cinq ans, ce qui pourrait suffire hormis ce problème de sels.

Les châssis anciens ont été restaurés avec parcimonie, dans une démarche respectant au maximum l'intégrité de l'objet et la chromatique de l'ensemble.

Les gâbles des pignons, quant à eux, souffrirent le plus de l'humidité et durent être en partie démontés afin d'assurer leur stabilité et le renforcement des corniches. Des systèmes de ventilation furent subtilement intégrés dans les toitures.

Au total, une restauration fine et très respectueuse de l'authenticité du bâtiment, menée jusqu'au bout.



Prof. David Insall

Madame Donald Insall pour l'organisation scientifique de ce voyage et pour l'exposé révélant l'ampleur du problème de restauration du château de Windsor suite à son incendie.

Nous remercions Monsieur Tom Bailey, chef du département de la Construction et de la Maintenance de Kew, de nous avoir pilotés à travers l'ensemble de la Palm House, Monsieur Tony Dyson, architecte, du bureau Donald Insall Associates, pour ses intéressantes explications techniques sur la restauration de la Dutch House et bien sûr, Monsieur et

RAMSGATE

THE MONTEFIORE GLASS HOUSE DANS LE PARC DU ROI GEORGES VI

Cette serre de la fin du XVIII^e siècle fut remontée en appentis contre un grand mur de brique du début du XIX^e siècle par Sir Moses Montefiore qui habita la propriété de 1826 à 1885.

La structure est en fonte, avec les barres de vitrage en cuivre et les carreaux de verre festonnés. A l'intérieur, des colonnes en fonte soutiennent la structure à mi-hauteur (d'origine ?). Structure, banquettes et système de chauffage sont toujours en place.

Fin des années '70, un difficile combat a été mené pour préserver ce témoin, négligé dans les années '60 et soumis au vandalisme. Après le lancement d'un fonds public, il fut finalement restauré il y a une vingtaine d'années.



Ramsgate, The Montefiore Glass House

EXPOSITIONS

A Bruxelles, dans les locaux du CIVA, rue de l'Ermitage, 55, du 30 juin au 30 septembre 2001, une exposition estivale : *Bruxelles 1930*.

Elle dresse non seulement le portrait de l'architecture et de l'aménagement de Bruxelles en 1930 mais encore de la civilisation de l'entre-deux-guerres - contexte politique, économique, social, culturel, sportif. On pourra y voir des plans et des dessins originaux, des affiches, des objets, des meubles et des livres. Des documents radiophoniques et des films permettent au visiteur de se familiariser avec la civilisation de la Belgique durant cette période.

Renseignements : 02 642 24 50, fax 02 642 24 55.

A Namur, en septembre, aux Moulins de Beez, rue du Moulin de Meuse, 4, est présentée une exposition itinérante *Le patrimoine architectural et urbain de la ville de PRIZREN (Kosovo)*. Réalisée par Anne Raufaste et Denis Couchaux dans le cadre de la mission intérimaire des Nations Unies au Kosovo (MINUK), elle vise à montrer le riche patrimoine pluri-ethnique de cette ville située dans les Balkans, menacé tant par les séquelles idéologiques du récent

conflit que par le vide juridique et institutionnel face aux spéculateurs. Soutenue par le Conseil de l'Europe, l'exposition voyage aujourd'hui à travers l'Europe, tant à l'Est qu'à l'Ouest, afin de témoigner de la valeur des différentes cultures et du respect qui leur est dû.

Outre le week-end des Journées du Patrimoine, les 8 et 9 septembre, l'exposition est ouverte au public du 6 au 14 septembre 2001, du lundi au vendredi de 9 à 17 heures.

STAGES

Le Centre de perfectionnement aux métiers du patrimoine La Paix-Dieu vient de publier son programme de stages pour l'année académique 2001-2002. Rappelons que ces stages s'efforcent de répondre aux réalités de terrain que rencontrent gens de métier, auteurs de projets et gestionnaires de dossiers, chercheurs et scientifiques, en alliant théorie et pratique.

Pas moins de 39 sujets font l'objet de stages, de la maçonnerie de brique et de pierre à la charpente

en bois, de l'emploi de la chaux, mortier, enduit, badigeon au colombage et torchis, de l'élaboration d'un cahier de charges aux marchés publics ...

Le programme sera envoyé sur simple demande au Centre, rue Paix-Dieu, 1b à 4540 Amay, tél. 085 41 03 50, fax 085 41 03 80, e-mail centre.paixdieu@euronet.be.

PUBLICATIONS

Publications récentes de la division du Patrimoine du ministère de la Région wallonne.

- Dans la collection des Inventaires thématiques, inventaires réalisés en vue de mieux cibler la protection du patrimoine sur la foi des sélections typologiquement raisonnées :

Donjons médiévaux de Wallonie,

vol. 1, Province de Brabant, Arrondissement de Nivelles, 2000 (106 pages ill. en noir et blanc, format A4). L'ouvrage, réalisé par le Centre d'histoire de l'architecture et du bâtiment de l'Université catholique de Louvain (CHAB), répertorie les donjons du Moyen Âge, bâtis entre les XI^e-XII^e et les XV^e-XVI^e siècles encore repérables hors sol. Une grosse difficulté est d'appréhender le concept véritable de "donjon", dans sa capa-

cité de répondre à des objectifs normalement inchangés, spécialement à ceux d'occupation permanente. Elle amène naturellement à hésiter sur l'incorporation dans l'inventaire de telle tour ou de telle maison dite "forte", voire de tel manoir, la définition même du genre étant relative et discutable. Elle devrait être parfaite et nuancée au terme de l'inventaire. Prix : 400 BEF.

Parcs et jardins historiques de Wallonie,

vol. 4, Province de Liège, Arrondissements de Liège et de Verviers, 2001 (282 pages ill. en noir et blanc, format A4).

Des lacunes existent dans la législation wallonne sur les sites classés qui, contrairement aux monuments, ne bénéficient toujours d'aucun subside pour aider à leur sauvegarde. Or, la plupart des jardins sont classés comme site.

C'est exceptionnellement et pour aider à supporter les frais de leur entretien et de leur gestion que quelques jardins historiques ont été classés comme monument : le jardin potager d'Ecaussines-Lalaing (1983), les jardins d'Annevoie, de Beloeil, d'Engnien (1993), les jardins de Freÿr (1997). Cet inventaire souscrit à l'ambition de faire mieux apprécier les jardins et d'inciter les responsables politiques à soutenir leur conservation par des mesures financières appropriées. Prix : 890 BEF.

- Deux Fiches-Patrimoine :

L'église paroissiale Saint-Gilles à Saint-Hubert et Le cimetière de la Buissière à Huy

Prix : 40 BEF/fiche.

ICOMOS

Wallonie - Bruxelles

Président :

Michel Van der Meerschen

Secrétariat :

Rue de l'Ecluse, 22

6000 Charleroi

Tél 071 65 49 19

Fax 071 65 49 77

Bulletin

réalisation et contacts :

Denise Barbason

Ministère de la Région wallonne

DGATLP

Montagne Ste - Walburge, 2

4000 Liège

Tél 04 224 54 75

Fax 04 224 54 44

E-mail

d.barbason@swing.be